

---

PHILIPPE RAYNAUD

## LA NÉBULEUSE INTELLECTUELLE DU FRONT NATIONAL

**S**i la période politique en cours a été dominée par l'ascension du Front national, qui culmina lors du premier tour des élections régionales de 2015, le débat médiatique, tel que le traduisent par exemple les « unes » des grands hebdomadaires, a également fait une très large place à la « droitisation » supposée des « intellectuels », dont beaucoup se sont vus accusés de « faire le jeu du Front national ». La matrice intellectuelle de cette construction se trouve sans doute dans le petit livre déjà ancien de Daniel Lindenberg<sup>1</sup>, qui s'attachait à dégager un type idéal des « nouveaux réactionnaires » en les rattachant à la sensibilité antidémocratique de divers écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle a pris depuis une allure à la fois plus militante et plus englobante. Pour *Le Nouvel Observateur*, il y avait déjà en 2012 une « nébuleuse brune » qui, autour d'une poignée d'« écrivains maudits » relayés par quelques « idiots utiles » comme Alain Finkielkraut, constituait « une galaxie informelle, reflet du mal-être d'un petit morceau de France plongé dans la mondialisation »<sup>2</sup>, et, pour *L'Obs*, on est aujourd'hui confronté aux « agissements d'une poignée de stars d'ultradroite comme Alain Finkielkraut ou Éric Zemmour, ou encore [aux] propos sur le FN jugés ambigus d'un colosse médiatique comme Michel Onfray<sup>3</sup> ». Pour *Le Monde*, plus prudent, s'il est vrai que le Front national se réclame de

75

---

1. Daniel Lindenberg, *Le Rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*, Paris, Seuil, 2002, rééd. 2016. Pour une version actualisée et académique de cette problématique, cf. Pascal Durand et Sarah Sindaco (dir.), *Le Discours « néo-réactionnaire »*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

2. Renaud Dély, « Les nouveaux fachos et leurs amis », *Le Nouvel Observateur*, 20 septembre 2012.

3. Aude Lancelin, « L'intellectuel de gauche bouge-t-il encore ? », *L'Obs*, 7 novembre 2015.

certains intellectuels, il n'est nullement certain que tous ceux dont il « s'entiche » puissent réellement être considérés comme ses soutiens<sup>4</sup>.

76 Ces débats s'appuient sur un fait réel. Il est en effet vrai que, depuis quelques années, le Front national s'intéresse davantage qu'autrefois à la culture et, surtout, que ses dirigeants invoquent volontiers à l'appui de leurs thèses des auteurs contemporains dont beaucoup viennent de la gauche et sont en tout cas très éloignés des différentes traditions de l'extrême droite intellectuelle. Alain Finkielkraut et Michel Onfray sont volontiers cités par les dirigeants frontistes, mais aussi Jean-Claude Michéa, Jacques Sapir, Frédéric Lordon ou Emmanuel Todd, et un responsable du Front, Bertrand Duthail de La Rochère, « conseiller République-laïcité de Marine Le Pen », a récemment publié une éloquente adresse, « Aux intellectuels de gauche qui se veulent toujours de gauche », qui appelle ceux-ci à un rapprochement stratégique explicite, là où Marine Le Pen se contentait jusqu'alors de manifester un intérêt pour des auteurs qu'elle prétendait ne pas vouloir « récupérer »<sup>5</sup>. D'un autre côté, ces clins d'œil et ces appels ont eu jusqu'ici très peu de succès, sans d'ailleurs que cela semble beaucoup gêner le Front national. Il reste que le monde des intellectuels a changé parallèlement à celui de la politique et que le déclin apparent de la figure classique de l'intellectuel de gauche coïncide avec le retour d'une famille politique marginalisée depuis la Libération et qu'on peut donc légitimement se demander quelle relation le parti qui incarne l'« extrême droite » entretient avec la nébuleuse intellectuelle que dénoncent ses ennemis proclamés. Pour répondre à cette question, il faut d'abord rappeler quelle place a occupée la culture de droite dans la France républicaine de l'avant-guerre, avant d'analyser pourquoi l'élargissement de l'influence politique du Front national s'est accompagné de changements importants dans sa « ligne » culturelle.

#### HEURS ET MALHEURS DES INTELLECTUELS DE DROITE ET D'EXTRÊME DROITE

Il est fréquent, chez ceux qui dénoncent l'actuelle « droitisation » de la politique et de la culture, d'évoquer le spectre des années 1930 et, au-delà, l'héritage de l'Action française et de la « droite révolutionnaire » qui

---

4. Olivier Faye, « Sapir, Onfray... ces intellectuels dont s'entiche le FN », *Le Monde*, 25 septembre 2015.

5. Olivier Faye, « Le FN lance un appel aux "intellectuels de gauche" », *Le Monde*, 19 septembre 2015.

s'étaient développés contre la III<sup>e</sup> République. Ces comparaisons sont très discutables sur le plan strictement politique et, pour ce qui nous intéresse ici, elles ont le grave défaut d'assimiler deux types de relations entièrement différents entre les champs politique et intellectuel. Ce qui frappe dans la France d'aujourd'hui, ce sont les progrès électoraux d'un parti dont les principaux dirigeants ne sont en rien des intellectuels mais qui prospère en développant des thèmes populaires que certains intellectuels, à tort ou à raison, veulent bien prendre au sérieux, alors même que la grande majorité d'entre eux ne se reconnaissent en rien dans le Front national et encore moins dans ses « idées ». Sous la III<sup>e</sup> République, au contraire, l'Action française est toujours restée dans les marges du système politique faute de succès électoraux, et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle a toujours cultivé le rêve du « coup de force » tout en se livrant de temps à autre à des pratiques illégales et violentes, mais son illégitimité politique globale s'est accompagnée d'une influence intellectuelle et culturelle considérable, qui contraste radicalement avec son absence de représentativité politique. L'explication classique de ce paradoxe a été donnée en son temps par Albert Thibaudet : c'est parce que la politique était (globalement) « à gauche » – et avec elle l'Université – que la littérature penchait plutôt « à droite »<sup>6</sup>, et ce d'autant plus facilement que certains des dirigeants les plus éminents de l'Action française étaient eux-mêmes des *écrivains*. Charles Maurras a construit son mouvement autour d'une doctrine rigide qui incluait une philosophie pseudo-positiviste, une interprétation cohérente de l'ensemble de l'histoire de France ainsi qu'une esthétique néoclassique, et il veillait très fermement sur l'orthodoxie de ses disciples. Or le paradoxe est que cette doctrine, dont la faiblesse globale paraît aujourd'hui évidente à la plupart de ceux qui font l'effort de lire les œuvres de Maurras, a valu à son auteur une extraordinaire autorité, qui s'étendait très au-delà des camelots du roi, des héritiers du félibrige ou des petits milieux du royalisme provincial. Maurras passait pour un penseur et pour un « logicien implacable », dont la proposition politique « royaliste » paraissait peut-être impraticable ou excessive mais qui occupait une position centrale dans le monde des lettres et des idées, comme le montrent à la fois la considération dont il était l'objet chez des auteurs très éloignés de sa politique comme Gide ou Proust et l'attraction qu'il a exercée sur la jeunesse des écoles, sur une

77

6. Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris, Stock, 1936, p. 527.

partie minoritaire mais significative de leurs maîtres<sup>7</sup> et sur la majorité des écrivains. Paradoxalement, les années 1930, qui voient l'influence politique de l'Action française renaître à la faveur des crises nationales et internationales, correspondent aussi à un relatif déclin de l'influence culturelle de Maurras, dont de jeunes disciples commencent à s'éloigner au bénéfice d'un romantisme fascisant qui conduira certains d'entre eux à se reconnaître dans l'Allemagne nazie. Mais tout cela n'empêche pas que, si la gauche gagne alors du prestige chez beaucoup d'intellectuels, d'artistes et d'écrivains, ce que nous appellerions aujourd'hui l'extrême droite (fasciste, maurrassienne ou simplement « nationale ») jouit encore d'une influence considérable dans la littérature, chez des auteurs qui resteront fidèles à cette orientation au-delà de la guerre et de l'Occupation (Paul Morand), mais aussi chez des écrivains qui rejoindront plus tard la gauche « progressiste » ou même communiste (Claude Roy ou, sur un mode plus ésotérique, Maurice Blanchot).

Vichy et l'Occupation ont durablement affaibli la légitimité de la droite radicale<sup>8</sup> et le champ intellectuel s'en est trouvé profondément transformé : la République est toujours là, mais la littérature a cessé d'être à droite, dans un monde où l'hégémonie intellectuelle est passée à une gauche elle-même marquée par la montée en puissance des idées socialistes et par la diffusion du marxisme. Sans entraîner pour autant la disparition pure et simple des intellectuels de droite, ces transformations ont donné naissance à un nouveau type d'intellectuels *d'extrême droite*, voués à cultiver leur marginalité et, pour les plus radicaux d'entre eux, à entretenir l'héritage des années noires dans des mouvements sectaires. La droite radicale n'a plus de grande figure intellectuelle et, si les idées d'extrême droite gardent quelque faveur chez certains écrivains ou artistes de talent, la notoriété de ces derniers ne leur donne aucun crédit politique particulier. Mais il reste toujours quelques producteurs

---

7. Les facultés de lettres, dont l'essor a été favorisé par la politique universitaire du philosophe et administrateur Louis Liard, étaient massivement républicaines mais la droite était largement représentée dans les facultés de droit et avait une certaine influence dans quelques secteurs de l'enseignement secondaire, notamment parmi les professeurs de lettres des classes préparatoires. L'expression la plus complète de la critique de droite de l'Université se trouve dans l'ouvrage d'Agathon (Henri Massis et Alfred de Tarde), *L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne*, Paris, Mercure de France, 1911, qui a fait l'objet d'un compte rendu très réjouissant d'Albert Thibaudet (*Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> mai 1911, in Albert Thibaudet, *Réflexions sur la politique*, Paris, Robert Laffont, 2007, p. 252-254).

8. Celle-ci conserve néanmoins une influence au sein de la vie politique, qui se manifeste dans le mouvement Poujade (dont Jean-Marie Le Pen a été député) et, plus tard, dans la candidature « antigauilliste » de Jean-Louis Tixier-Vignancour à la présidentielle de 1965 (avec Jean-Marie Le Pen comme directeur de campagne).

d'idées venus de Vichy, des résidus de l'Action française, de la presse pro-collaboration (*Rivarol*), de l'intégrisme catholique et de quelques mouvements étudiants comme Occident ou Jeune Nation, et c'est des stratégies ou des itinéraires de ces petits groupes ou de ces individus qu'il faut partir pour appréhender la ou les nébuleuses intellectuelles de la droite radicale. Tant que l'extrême droite était divisée en sectes rivales, il était assez naturel qu'une partie de ceux qui y avaient connu leurs premières expériences politiques finissent par rejoindre les diverses formations de la droite modérée. Il n'est pas offensant de dire que ces parcours sont comparables à ceux que suivront un peu plus tard les anciens « soixante-huitards » passés des différents groupes maoïstes et surtout trotskistes au Parti socialiste, avec sans doute la même hésitation entre le ralliement sincère à la politique démocratique ou libérale et la volonté de conserver quelque chose de leurs engagements révolutionnaires. Mais la création du Front national en 1972, suivie de ses premiers succès électoraux entre 1983 et 1986, a relancé le rêve d'une extrême droite autonome, tout en changeant la donne sur deux points essentiels. En premier lieu, le parti de Jean-Marie Le Pen a réussi ce qui semblait impossible : fédérer dans une même organisation des courants qui paraissaient à jamais divisés (« païens » et chrétiens intégristes, conservateurs vichyssois et révolutionnaires fascistes, nationalistes anti-américains et défenseurs atlantistes de l'identité européenne « blanche » et occidentale, etc.) ; en second lieu, il a su imposer à tous, y compris aux plus activistes, une ligne qui privilégie les formes conventionnelles de la lutte politique en mettant au premier plan les batailles électorales, ce qui fait du passage d'Ordre nouveau au Front national une première esquisse de ce qu'on appelle aujourd'hui la « dédiablement ». Le Front national recueille l'essentiel de l'héritage des sectes de l'après-guerre mais est également ouvert à des notables vichyssois ou « indépendants » – ainsi qu'à de jeunes technocrates – qui ne manquent ni les uns ni les autres de relais dans les partis de la droite classique.

79

Tout cela est favorable à une certaine présence dans le champ culturel et/ou idéologique et permet la stabilisation d'une première galaxie au sein de laquelle des idéologues issus de l'extrême droite vichyssoise ou fasciste coexistent avec des conservateurs libéraux et même parfois gaullistes. Cette galaxie ne doit pas être confondue avec un système solaire dont le Front national serait le centre : elle est au contraire pluraliste, parce que son existence repose sur l'idée que quelque chose unit les différentes familles de la droite, dont les « nationaux » sont une composante légitime. Sa meilleure expression se trouve dans Radio Courtoisie,

« radio libre du pays réel et de la francophonie » créée officiellement en 1987 par Jean Ferré, mais qui est l'héritière plus « droitrière » de Radio Solidarité, née en 1981 comme organe de combat de la droite contre le pouvoir « socialo-communiste ». Radio Courtoisie n'est pas à proprement parler une radio d'extrême droite et beaucoup d'intellectuels et d'hommes politiques y ont été et y sont encore invités qui n'ont rien à voir avec le Front national et encore moins avec les nostalgiques de Vichy ou avec *Rivarol*. Mais, tout en étant d'ailleurs largement ouverte à ces courants, elle a pour objet d'entretenir ce qu'on pourrait appeler l'identité de droite de la droite et joue à ce titre un rôle important dans la reproduction des « résidus » au sens de Vilfredo Pareto ou des « habitus » qui sous-tendent l'adhésion ou le soutien au Front national. Son directeur actuel, Henry de Lesquen, est un dirigeant historique du Club de l'Horloge (devenu Carrefour de l'Horloge en 1985), qui se réclame d'un improbable « national-libéralisme » incarné selon lui par des hommes politiques comme Ronald Reagan, Margaret Thatcher, Christoph Blocher, Viktor Orbán, Charles de Gaulle, Vladimir Poutine, Benyamin Netanyahou, Recep Tayyip Erdoğan, et Jarosław Kaczyński (*sic*)<sup>9</sup>, et dont les positions semblent faites pour établir des passerelles entre le Front national et les familles politiques qui s'incarnaient jadis dans le Centre national des indépendants et paysans ou dans le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers. Significativement, il a ouvert son « libre journal » à Jean-Marie Le Pen au moment le plus fort de son conflit avec sa fille<sup>10</sup>. Au cours de son interview, Jean-Marie Le Pen s'y exprime largement (et lourdement) sur la Seconde Guerre mondiale, mais la cible principale d'Henry de Lesquen est « le funeste Philippot », « chevènementiste » non repenté qui incarne d'après lui tous les défauts de la nouvelle ligne du Front national (Jean-Marie Le Pen insiste plutôt sur le « gaullisme » de Philippot).

Le « premier Front national », celui de Jean-Marie Le Pen, n'était donc pas dénué de relais « culturels », qui avaient davantage pour fonction de consolider et d'élargir sa légitimité que d'inspirer sa stratégie ou même de lui donner une doctrine. Si quelques universitaires comme Bruno Gollnisch ou Jean-Claude Martinez y ont occupé des fonctions dirigeantes, les intellectuels n'y ont néanmoins jamais joué un rôle central, si du moins on entend par là des auteurs ou des artistes dont l'œuvre a un écho au-delà d'un milieu étroit de spécialistes ou d'amateurs éclairés.

---

9. Henry de Lesquen, « Le national-libéralisme », Lesquen2017.com.

10. Radio Courtoisie, 11 mai 2015.

Le plus connu de ces intellectuels fut sans doute le sociologue Jules Monnerot, ancien ami de Georges Bataille devenu clairement « de droite », qui siégea un temps au « conseil scientifique du Front national », mais qui le quitta au moment de la guerre du Golfe (1990-1991) par suite d'un désaccord de fond sur la « politique arabe » de Jean-Marie Le Pen. Le nouveau Front national de Marine Le Pen s'adresse à d'autres publics, mais cela ne signifie pas pour autant que la relation entre le parti et les intellectuels ait complètement changé.

#### LA QUESTION INTELLECTUELLE À L'ÉPOQUE DE LA « DÉDIABOLISATION »

On discute beaucoup, aujourd'hui, pour savoir si la dédiabolisation entreprise depuis 2011 sous la direction de Marine Le Pen correspond à un simple changement tactique et cosmétique ou si elle exprime une mutation réelle du Front national. La vérité est sans doute, comme l'a dit récemment Pascal Perrineau<sup>11</sup>, que le nouveau Front national n'est « ni tout à fait le même ni tout à fait un autre » : il n'est pas douteux que beaucoup de choses ont changé dans le style de ce parti et dans les thèmes qu'il développe ; cependant, il est vrai aussi que la dédiabolisation s'inscrit dans un projet de normalisation qui a toujours fait partie des possibles, dès lors que le but du Front ne serait plus d'incarner la protestation radicale des exclus de la République mais bien d'utiliser tous les moyens légaux pour parvenir au pouvoir. En fait, divers aspects de son histoire peuvent être lus comme les étapes d'une évolution que Jean-Marie Le Pen et ses fidèles ont tenté de ralentir sans y parvenir. Ce fut un des enjeux du Mouvement national républicain de Bruno Mégret, issu de la scission du Front national en 1998, mais on peut aussi considérer que la naissance du « gaucho-lepénisme », repérée dès 1995 par Pascal Perrineau<sup>12</sup>, a préparé les transformations ultérieures, qu'annonçait aussi l'affiche de la campagne présidentielle de 2007 où une jeune métisse figure à côté d'un slogan qui dénonce de son propre point de vue la politique suivie par les adversaires du Front (« Nationalité, assimilation, ascenseur social, laïcité. Droite, gauche, ils ont tout cassé ! »). La nouveauté de la politique de Marine Le Pen a consisté en

81

11. « Rendez-vous des politistes : élections (régionales) de crise », Université Panthéon-Assas, 10 décembre 2015.

12. « La dynamique du vote Le Pen. Le poids du “gaucho-lepénisme” », in Pascal Perrineau et Colette Ysmal (dir.), *Le Vote de crise : l'élection présidentielle de 1995*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995.

82 une triple rupture, qui ne conduit pas seulement à édulcorer l'image du Front national mais à réinterpréter la formule « ni droite ni gauche » (elle-même traditionnelle) en combinant des innovations dont la cohérence va plutôt à gauche. La première rupture consiste à renier clairement toute forme d'antisémitisme (y compris sous la forme euphémisée de l'« antisionisme ») : elle assure la respectabilité du Front national. La deuxième, qui a pour but d'empêcher la « ringardisation » du parti, voit la question des « valeurs » morales et familiales passer au second plan, quitte à décevoir une partie importante de la clientèle naturelle du parti : c'est le choix fait en 2013 au moment du débat sur l'ouverture du mariage aux homosexuels, lorsque le Front national a décidé de ne pas s'associer à « La Manif pour tous ». Enfin, c'est aussi dans cette période que le Front national adopte un programme social où il reprend des thèmes de la « gauche de la gauche », qui sont certes intégrés au sein d'un programme « national » mais que la rupture affichée avec l'ensemble de l'héritage « fasciste » de la Seconde Guerre mondiale empêche de qualifier de « rouge-brun ». C'est dans ce contexte que la nouvelle stratégie culturelle prend tout son sens : elle conduit logiquement à marginaliser les vieux thèmes conservateurs « de droite » ou « nationaux-libéraux » pour multiplier les références à des auteurs de gauche ou « venus de la gauche » qui critiquent tel ou tel aspect de la culture libérale actuelle au nom de la question sociale (Jean-Claude Michéa, Frédéric Lordon, Emmanuel Todd, Michel Onfray), de la culture et de l'école républicaines (Alain Finkielkraut, Régis Debray), de la nation républicaine (Régis Debray encore), et dont certains (mais pas tous) sont également inquiets devant les difficultés que rencontre l'intégration. Mécaniquement, toutes les forces qui considèrent que la « lutte contre le Front national » est une priorité absolue en concluent que la « droitisation » des intellectuels est devenue une réalité dangereuse. Et c'est ainsi que la prétendue porosité entre les intellectuels « réactionnaires » et le Front national est devenue un sujet médiatique.

Il semble qu'une analyse un peu sobre de ces évolutions ne confirme nullement l'idée d'une influence accrue du Front national parmi les intellectuels : la plupart des intéressés affirment qu'ils n'ont pour ce parti aucune sympathie et peuvent dire d'ailleurs de bonne foi qu'ils n'ont pas besoin de Marine Le Pen pour penser ce qu'ils pensent. Les seuls qui donnent pendant un temps une certaine vraisemblance à ces accusations sont Jacques Sapir et Michel Onfray, qui ont cru noter des ressemblances entre les programmes sociaux et économiques de mouvements de droite et de gauche unis par leur hostilité vis-à-vis de la politique de



la zone euro et par leur soutien au combat de la gauche grecque contre l'« austérité ». Il n'est nullement certain que ce constat puisse les mener très loin. Michel Onfray, qui pense que la montée du Front national est le fruit du « social-libéralisme »<sup>13</sup>, reste plus que jamais de gauche et le montre en demandant aux socialistes d'honorer leurs promesses sur le droit de vote des étrangers non communautaires aux élections locales. Il est vrai en revanche que Jacques Sapir, qui rêve de la fin de l'euro et, peut-être, d'un éclatement de l'Union européenne tout en vantant avec constance les mérites de la Russie de Poutine, souhaite un rapprochement de la gauche antilibérale avec le Front national, mais il semble assez isolé sur ce point. L'opération de séduction montée en direction des intellectuels de gauche n'a donc permis finalement qu'une seule recrue notable, dont le projet d'alliance entre le Front national et les souverainistes de gauche semble pour le moins prématuré – et dont il n'est pas certain qu'elle soit de premier plan.

83

Par ailleurs, il est vrai aussi que, en élargissant sa base électorale et en lui donnant plus de respectabilité, la dédramatisation du Front national a également suscité l'intérêt d'autres acteurs, y compris parmi les intellectuels, qui n'étaient nullement séduits par le « gauchisme » mais qui pariaient au contraire sur la fidélité fondamentale du parti de Marine Le Pen à l'héritage de son père et/ou sur sa capacité à impulser une recomposition conservatrice et souverainiste de l'ensemble de la droite. Aymeric Chauprade, géopoliticien oraculaire fasciné par la dynamique impériale de la Russie, est un bon exemple d'une reformulation de l'héritage du passé qui n'emprunte rien à la gauche : il a certes renié l'« antisémitisme » de la vieille extrême droite mais tient pour trop modérée la ligne actuelle du Front national sur l'immigration d'origine « arabe » et n'a que mépris pour le programme « étatiste » et « socialiste » de Florian Philippot ; désavoué à diverses reprises par Marine Le Pen après avoir été son conseiller, il a fini par quitter le Front national sans cesser pour autant de siéger au Parlement européen. Paul-Marie Coûteaux, haut fonctionnaire esthète et cultivé qui a participé à tous les groupes souverainistes, avait cru pour sa part que le nouveau Front national pourrait constituer l'axe d'une recomposition de la droite, et c'est dans cet esprit qu'il avait créé, au sein du Rassemblement Bleu Marine, le petit parti Souveraineté, indépendance et libertés ; déçu par la ligne du Front national (qui selon lui n'était plus seulement « ni de gauche ni

---

13. C'était un des grands thèmes de son cours à l'université populaire de Caen diffusé au cours de l'été 2015 sur France Culture.

de droite », mais « ni de droite ni de droite »), il a perdu en 2014 la présidence de ce mouvement, qu'il a quitté depuis<sup>14</sup>.

84 Le Front national a donc finalement peu de soutien et même d'influence parmi les intellectuels. La seule figure notable paraît être celle de Renaud Camus, qui a adhéré au petit parti de Paul-Marie Coûteaux en 2015 après avoir soutenu Marine Le Pen en 2012, mais ce soutien navrant n'est pour l'écrivain qu'un moyen d'exprimer son obsession du « grand remplacement », sans que cela entraîne chez lui une adhésion générale aux autres thèses actuelles ou passées du Front national; Renaud Camus est sans doute « réactionnaire » et probablement xénophobe, mais il ne se veut pas d'« extrême droite ». Il serait néanmoins aventureux d'en conclure qu'il n'y a aujourd'hui aucune base culturelle au succès du Front national. Ce succès s'inscrit en effet dans une dynamique populiste qui traverse toute l'Europe et qui est sans doute le signe d'une crise profonde de la démocratie. Les intellectuels dont le Front national sollicite les œuvres sont peut-être parties prenantes de cette crise: il serait absurde de prétendre qu'ils en sont la cause et il faut même parfois leur savoir gré de nous aider à la comprendre.

---

14. En fait, les positions de Paul-Marie Coûteaux et d'Aymeric Chauprade illustrent aussi les difficultés politiques du Front national d'aujourd'hui: elles traduisent la possible apparition d'une ligne à la fois plus « à droite » sur les questions sociales et sociétales, et plus ouverte à des alliances avec ce qu'on appelait jadis les « modérés ».

---

#### R É S U M É

*Les relations entre le Front national et le monde intellectuel ont toujours été déterminées par la ligne politique suivie plus que par des affinités doctrinales. Le « premier Front national » fédérait des groupes de sensibilités opposées tout en cherchant à apparaître comme le seul parti « de droite » conséquent. Le Front national « dédiable » de Marine Le Pen a abandonné les références ambiguës à la Seconde Guerre mondiale et se présente comme un parti souverainiste, républicain et social, ce qui le conduit à faire un large usage d'auteurs et d'artistes venus de la gauche, sans vraiment obtenir de soutien de leur part.*